

Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 68 (1959)
Heft: 7

Artikel: Réfugiés "hard-cores" ...
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-549231>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 27.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

est de trouver les fonds indispensables à la création d'écoles et d'ateliers professionnels.

En Afrique du Nord

Beaucoup plus récent, le problème des réfugiés algériens au Maroc et en Tunisie ne s'est posé que depuis deux ans. Les données sur leur nombre varient de 180 000 à 225 000, dont une grosse majorité de femmes et d'enfants. Demeurés aux abords immédiats de la frontière, ils sont installés de façon plus que primitive. Nos lecteurs connaissent par les articles de M^{me} Odette Micheli parus l'an dernier la part que prit la Croix-Rouge suisse aux côtés du Secours aux enfants suédois (Rädda Barnen) et de la Ligue à la première campagne de secours.

En Extrême-Orient

On estime que 5 millions et demi de personnes ont quitté leurs foyers en Corée à la suite de la guerre, 2 000 000 d'entre elles sont des Coréens du nord réfugiés en Corée du Sud. Malgré l'aide de l'Office des Nations Unies pour la reconstruction en Corée, la situation de beaucoup de ces réfugiés reste très précaire et leurs logements improvisés. En Chine, il demeure des Russes blancs ayant fui la révolution de 1917 et qui peuvent maintenant obtenir leur visa de sortie. Mais les frais de transport sont onéreux, ils sont d'environ 250 dollars par tête. En 1958, 2200 d'entre eux ont pu être évacués en différents pays — Australie et Brésil notamment, les cas difficiles étant plutôt dirigés sur l'Europe.

Un autre article paru dans la même Revue internationale de l'enfant donne un tableau singulièrement douloureux de la situation que l'on trouve à Hong-Kong. Dans le minuscule territoire habitable de cette ville — 160 km² — vivaient à fin 1958 plus de 3 millions d'habitants, cinq fois sa population de 1945. La plupart



Remise de literie à des enfants réfugiés en Allemagne (Parrainages de la Croix-Rouge suisse).

d'entre eux sont des réfugiés chinois qui affluèrent à la fin de 1949 quand la guerre civile s'étendit en Chine. Leur situation est dramatique. Il faudrait, si l'on voulait être complet, parler aussi des réfugiés du Vietnam, des Pakistanais ayant quitté l'Inde et des Indiens ayant abandonné le Pakistan, mais les chiffres que nous avons reproduits jusqu'ici nous semblent suffisamment éloquentes pour montrer toute l'ampleur qu'a pris aujourd'hui le problème des réfugiés dans le monde entier.

RÉFUGIÉS «HARD-CORES»...

L'expression « Hard-Core » signifie « noyau dur, inassimilable ». Elle fut adoptée officiellement par les Nations-Unies en 1950 pour désigner les réfugiés D. P. ne pouvant émigrer.

Que sont ces réfugiés D. P.* ne pouvant émigrer, d'où viennent-ils, qui sont-ils?

Selon une estimation des Nations Unies, on peut évaluer à 40 millions le nombre des réfugiés qui ont quitté leur patrie depuis la fin de la deuxième guerre mondiale et à 15 millions ceux qui, à l'heure actuelle, n'ont pas encore pu s'établir dans un pays d'accueil définitif.

Le problème des réfugiés dans son ensemble est si vaste dans le temps et dans l'espace qu'il est difficile de le résumer. Alors que pendant des siècles aucun effort de portée générale n'avait été tenté pour le résoudre systématiquement, la Société des Nations décida, en 1921, de créer un *Haut-commissariat pour les ré-*

* « Displaced persons », ou personnes déplacées, ce pudique euphémisme est appliqué aux populations « déplacées » hors de leur patrie à la suite d'accords internationaux, voire de décisions unilatérales d'un gouvernement.

fugiés, première ébauche d'une solution internationale. Ce Haut-commissariat, fondé sur l'initiative et sous la direction de Fridtjof Nansen, fut bientôt remplacé par d'autres organisations internationales, notamment l'*Organisation internationale pour les réfugiés* (O. I. R.) qui, à elle seule, assura jusqu'à sa dissolution, en 1951, l'émigration outre-mer de plus d'un million de réfugiés. Le *Haut-commissariat des Nations Unies pour les réfugiés* qui lui succéda à partir de 1951, comptait à cette époque sous mandat plus de 2 millions de réfugiés.

A l'heure qu'il est, le nombre des réfugiés relevant du mandat du haut-commissaire est estimé à plus d'un million en Europe et à environ un demi million dans le reste du monde.

La tâche principale du Haut-commissariat consiste à résoudre le problème des réfugiés en assurant soit leur rapatriement, soit leur intégration, soit encore une émigration.

Mais il en est qui ne peuvent précisément ni être rapatriés, ni réintégrés, ni émigrer parce que, précisément, inassimilables, soit qu'ils soient trop âgés, trop

malades ou invalides, et qui de surplus n'ont plus de parents qui pourraient les soutenir. Ce sont les « cas difficiles », les « Hard-Core ».

L'O. I. R. (en anglais I. R. O.) lança un appel en leur faveur en février 1950. Les œuvres suisses d'entraide affiliées à l'Office central suisse d'aide aux réfugiés se réunirent en mai 1950, sur invitation de la Division de police du Département fédéral de justice et police, afin de voir de quelle manière la Suisse pourrait accueillir de manière définitive un certain contingent de ces « cas difficiles » pour lesquels une émigration normale ne pouvait être envisagée et qui ne pouvaient être accueillis dans des homes, faute de moyens financiers suffisants, par les divers pays qui leur avaient accordé un droit d'asile temporaire.

Un arrêté fédéral du 20 décembre 1950 fixa à 620 000 francs la contribution annuelle de la Confédération qui devait permettre de pourvoir aux besoins des quelque 250 réfugiés « Hard-Core » que la Suisse décida d'accueillir et dont il fut décidé aussi de confier l'assistance individuelle aux différentes œuvres suisses d'entraide. L'O. I. R. mit à disposition, pour les cinq premières années, un montant de 600 000 fr. et ce sont les œuvres d'entraide qui se chargent des frais d'habillement et de l'argent de poche.

Sur désir du Quartier général de l'O. I. R., il fut décidé de choisir de préférence des réfugiés se trouvant en Italie, en Allemagne et en Autriche, pays où l'avenir des personnes déplacées paraissait être le moins assuré.

Une commission de sélection qui procéda au choix des réfugiés sur la base de critères particuliers se rendit pour la première fois dans des camps d'Allemagne et d'Autriche en janvier 1951, et les deux premiers groupes de réfugiés « Hard-Core » arrivèrent en Suisse en février 1951.

Plus tard, la commission se rendit encore en Italie.

Concernant le choix des réfugiés malades, il fut précisé qu'il devait se porter sur des patients dont l'état de santé du moment était tel qu'ils ne pourraient vraisemblablement survivre s'ils restaient dans les conditions précaires où ils se trouvaient, mais qu'ils pourraient être guéris si on leur offrait des conditions d'existence normales. Il est certes difficile de tirer de tels pronostics. Néanmoins, l'avenir a justifié la justesse des directives données, puisque effectivement plusieurs jeunes réfugiés « Hard-Core » très gravement atteints de tuberculose à leur arrivée en Suisse en 1951, et qui avaient été confiés à l'assistance de la Croix-Rouge suisse, ont pu être rendus à la vie normale et voient actuellement de leurs propres ailes.

La première réalisation qui, nous l'avons dit, débuta en février 1951, se clôtura le 18 septembre 1951. 228 réfugiés originaires de 14 pays (russes, baltes, slaves, etc.) étaient arrivés en Suisse en 11 transports, en provenance d'Allemagne, d'Autriche et d'Italie. 26 d'entre eux furent confiés à la Croix-Rouge suisse. 132 avaient plus de 60 ans, 8 avaient de 50 à 60 ans, 60 (malades ou invalides) avaient de 15 à 50 ans.

Mais cette première campagne fut suivie de quatre autres encore.

La seconde (1954/55) permit à 81 réfugiés d'origine européenne vivant à Shanghai de quitter la Chine. Ici les mêmes frais sont supportés par la Division de police à raison de 60 %. Les œuvres d'entraide intéressées couvrent les 40 % restant et disposent, pour chaque cas, d'un montant de 500 \$ mis à disposition par le fonds de secours du Haut-commissariat.

La troisième campagne se déroula en 1955/56. Il s'agissait d'une trentaine de réfugiés atteints de tuberculose en provenance des camps de Trieste.

Quant aux quatrième et cinquième (1956/57/58), elles permirent d'accueillir 150 réfugiés provenant pour la majeure partie d'Asie Mineure, d'Afrique du Nord, et de Chine.

En Suisse, ces réfugiés sont placés dans des homes, établissements hospitaliers, pensions, ou asiles de vieillards, ou bien ils vivent dans leur propre ménage.

Sur les 514 « Hard-Core » qui ont ainsi reçu asile en Suisse, 84 sont décédés — il s'agit ici surtout des réfugiés malades de Trieste — dans l'entre temps et 40 ont pu émigrer plus loin; 311 sont complètement assistés; 52 travaillent et subviennent entièrement à leurs besoins; 17 ont quelques ressources, mais doivent être partiellement assistés; quatre sont placés gratuitement.

Plus des deux tiers des bénéficiaires sont nés avant 1900. La moitié d'entre eux environ sont des Russes blancs qui, souvent, ne parlent que le russe ou le chinois. Pour la moitié aussi, il s'agit de personnes seules dont les parents éventuels ou les amis sont à l'étranger.

Il ne suffit pas de garantir à tous ces déracinés le gîte et le couvert. Il s'agit d'êtres humains qui ont d'autant plus de problèmes moraux à résoudre, et de peine à s'acclimater, qu'ils ont tout perdu. C'est précisément le rôle des œuvres d'entraide de tenter de résoudre les difficultés d'adaptation qui ne manquent pas de surgir, difficultés linguistiques, oisiveté pesante, manque de contact avec leur entourage.

L'accueil annuel de petits groupes de réfugiés « Hard-Core » se poursuivra. C'est la contribution que la Suisse peut apporter à la solution qui doit être donnée au problème international qu'est celui des réfugiés. Il ne s'agit pas de recevoir le plus grand nombre possible de réfugiés, il s'agit avant tout de procurer à de pauvres hères une fin de vie aussi heureuse et tranquille que possible.

UNE COLONIE DE REFUGIÉS « HARD CORES » : GRONO

Nous donnons ci-dessous, à l'intention de nos lecteurs de langue française, un résumé de l'article de M^{lle} Iva Cantoreggi sur les réfugiés « hard cores » qui ont trouvé un asile à Grono, dans le val Mesolcina.

La maison « Mater Christi », à Grono, dans le val Mesolcina, placée sous la direction de Don Berbenni qu'assistent des sœurs missionnaires franciscaines, accueille des réfugiés à côté des vieillards de la vallée. La construction d'une nouvelle aile lui permet aujourd'hui de répondre aux besoins si nombreux.

Les réfugiés accueillis à Grono sont au nombre de trente-deux. Ils viennent de Russie, de Chine, de Yougoslavie, des camps d'Italie et d'Autriche. Presque tous sont d'âge déjà assez avancé. Ils ont vécu pour la plupart de cruels destins; les uns se plaisent à conter leur vie, d'autres préfèrent se taire. Ils sont logés à Grono dans des chambres à deux ou vivent seuls. Leur chambre est devenue leur petit univers, ils la soignent eux-mêmes. Ils jouissent du maximum possible de liberté — on ne saurait soumettre à une discipline

stricte des malheureux de milieux et d'origines si divers. Ils aident volontiers et bénévolement aux travaux de la maison selon leurs possibilités — un couple venu de Yougoslavie s'occupe ainsi du jardin. Pendant la belle saison ils vont chercher des petits fruits ou des champignons; avec les mûres, ils fabriquent un vin doux et sucré dont ils font leur boisson favorite.

Un ancien officier de cosaques a demandé et obtenu sa liberté complète, il loge dans une petite dépendance où il a installé un petit atelier de cordonnier; il se prépare lui-même son « bortsch » national et cultive ses légumes et des fleurs, des chrysanthèmes notamment, qu'il peut vendre — il a su se recréer une vie.

L'intérêt du petit centre de Grono, est de nous montrer que l'on a la possibilité de rendre à chaque réfugié, si désespéré que semble son cas, une vie personnelle et une activité si minime soit-elle. Leur plus grande et constante préoccupation est d'arriver à pouvoir à nouveau se sentir responsables d'eux-mêmes et de ne plus être à la charge de la collectivité. Ils sont sincères en le souhaitant. Leurs efforts le prouvent. Et c'est la meilleure réponse que l'on puisse donner à ceux de nos compatriotes qui vont disant que l'on fait plus pour eux que pour des Suisses.

Rifugiati « Hard-Cores »

LA PICCOLA COLONIA DI RIFUGIATI DI GRONO

Iva Cantoreggi

La casa Mater Christi, di Grono, in val Mesolcina, si è formata una sua tradizione nell'accoglienza ai rifugiati. Tale tradizione non è smentita nemmeno nei tempi attuali, anzi tutto vien messo in azione per soddisfare al massimo le esigenze dei « casi difficili » affidati alle cure del direttore Don Berbenni e delle suore missionarie francescane. La casa di riposo, nata all'inizio per bisogni delle persone anziane della valle, non è più sufficiente ad accogliere tutti quanti cercano lassù riposo e assistenza. Coticché, con il dinamismo che presiede ad ogni azione di quella piccola comunità, una nuova ala è ormai sorta accanto al vecchio edificio, integrandosi nello stesso, permettendo l'utilizzazione dei servizi in comune e creando, nel medesimo tempo, una separazione necessaria tra un mondo e l'altro. I piani della nuova casa son stati stesi dal direttore stesso, la costruzione, modernissima in tutti i suoi aspetti organizzativi, è nata in un batter d'occhio: dall'ottobre dell'anno scorso al mese di settembre del 1959 la casa, con pochi operai, fondi che entrano non sempre regolarmente, si è andata sviluppando alla maniera dei funghi. Ancora non era terminata e già i due primi piani potevano essere arredati ed abitati. La nostra visita in quel di Grono è stata un poco una impresa di scoperta di quanto possano la



Destini che si incontrano. Dalla Russia son partite per vie diverse per giungere a Grono dopo anni di peregrinazioni. La gran signora che parla quattro lingue, discende di letteratura, e aiuto gli altri profughi quale interprete e segretaria, la donna di casa che ha fatto l'odissea dei campi di raccolta in Italia, la guardiana di una chiesa ortodossa, in Cina, per più di quarant'anni e giunta qui negli ultimi giorni. Le unisce la lingua e il ricordo della patria perduta. — Partes jadis de Russie, ces trois réfugiées ont vu leurs destins se rencontrer à Grono. L'une d'elles a vécu l'odyssée des camps de réfugiés en Italie, l'autre vécut en Chine plus de 40 ans, gardienne d'une église orthodoxe, la première, qui parle quatre langues, sert d'interprète et de secrétaire à ses compagnes. (Photos Piccaluga, Bellinzona)

buona volontà e la fiducia nella provvidenza quando ci si impegni nelle opere di assistenza sociale.

E di assistenza sociale nella sua migliore interpretazione bisogna parlare di fronte a questa casa che ospita, con rette veramente modeste, persone anziane sole o coniugate, accolte qui con una comprensione dei bisogni degli anziani che non è sempre facile riscontrare ovunque. Il nostro compito è di riferire sulla vita dei rifugiati che si trovano a Grono da qualche anno, ma le considerazioni generali valgono anche per l'organizzazione completa della casa e l'assistenza data alle altre persone del nostro paese.

I profughi di Grono costituiscono un nucleo di « Hard-Cores », ossia di casi difficili. Sono trenta due, parecchi i coniugi. Provengono dalla Russia, dalla Cina, dalla Jugoslavia, dai campi d'Italia e d'Autriche. Tra di loro si trova un piccolo gruppo di otto giunti in Svizzera con l'ultimo trasporto di cinquanta profughi bianchi provenienti dalla Cina.